

Avant d'accueillir Gérard Fromanger, Jean-Paul Chambas et Ernest-Pignon-Ernest, la ville d'Anglet ouvre sa saison culturelle en invitant le grand peintre yougoslave, Vladimir Velickovic, lors d'une exposition « Feux, blessures » présentant ses dernières œuvres, du 1^{er} décembre 2006 au 3 février 2007, à la villa Beatrix Enea et à la galerie Georges Pompidou. Sur les thèmes de la barbarie, de la terreur et de la mort, l'artiste nous fait pénétrer dans un univers macabre d'une rare intensité où se mêlent à la fois réalisme et abstraction, tensions extrêmes, sentiments de désespoir et fantastique. Une peinture dérangeante qui réveille en nous des questions fondamentales et s'impose par sa puissance émotionnelle.

Vladimir Velickovic, une peinture militante



Corbeaux – Huile sur toile – 250 x 500 cm – 2001

Suppliciés éventrés dans des trouées de bombes, cadavres écartelés exhument l'âcre odeur du sang et des charniers, têtes estropiées aux orbites creuses, chairs pendantes, encore sanguinolentes, corps décapités gisants sur des terres calcinées hérissées de barbelés, gibets de potence surgissant dans la fumée toxique d'un gigantesque incendie... la torture est partout dans les toiles de Velickovic. Sa palette sombre souffle la désolation sur cette humanité terrassée où ne survivent plus guère que les corbeaux et les rats. Une vision apocalyptique qui explore les thèmes de la barbarie et de la mort. « Pourquoi demandez-vous à la peinture d'être agréable à l'œil ? On n'a pourtant pas cette exigence pour la littérature ou le théâtre ? » constate le peintre.

En présentant trente-trois tableaux, dont de nombreux grands formats, Anglet s'engage donc à montrer une peinture expressionniste dérangeante, celle d'un artiste qui avoue être surpris « de se trouver ici, dans un pays qui n'a jamais eu de penchant pour cette sorte de figuration. À l'heure où l'artifice pollue le monde, c'est un acte très courageux de nous programmer à Anglet » ajoute-t-il.

Les apparences de la peur

Si le thème de la souffrance et de la mort, qui figure dans toute l'œuvre de Velickovic, ne se laisse pas regarder comme dans « un fauteuil confortable », c'est que l'ambition de l'artiste est ailleurs. Il ne cherche pas à séduire mais à donner à voir. Voir une humanité détruite par

la Seconde guerre mondiale et la guerre de l'ex-Yougoslavie. S'interroger sur l'homme, son espace, ses problèmes, ses activités. Mais le plus troublant dans ses œuvres est que sa peinture transcende le sujet au point d'établir immédiatement un dialogue avec celui qui la regarde. Sentiment de rejet ou acceptation du dialogue, elle procure une intense émotion dès « l'impact » sur le regard. « Ça c'est de la peinture ! s'exclame Chambas à découvrant l'exposition, une peinture de grande qualité et une exposition qui ne fait pas semblant ! ». Intemporelle, sans référence à un lieu particulier, constituée de personnages anonymes, la peinture de Velickovic pourrait être une représentation de la mythologie ou « n'importe quelles scènes de guerres actuelles sur la planète » précise Velickovic. Car il ne s'agit pas pour l'artiste de retranscrire le réel mais de le réinventer comme « une nouvelle histoire qui se vit par-dedans, sous la peau. » Une image recrée sans excès mais plus parlante, plus frappante, qui s'inscrit dans la durée et délivre un message universel.

« Derrière toute image il y a une guerre réelle »

Cette thématique de la barbarie, du corps humain comme champ d'investigation inépuisable s'est imposée à l'artiste dès ses débuts. Témoin dans son enfance des atrocités des nazis, il garde intacts les souvenirs de sa ville natale, Belgrade, entièrement ravagée et plus récemment des guerres qui ont déchiré

l'ex-Yougoslavie. « *Ayant vécu une époque très tragique de mon pays, j'avais en moi une imagerie liée à la violence, au désastre. Territoire de toutes les atrocités, de tous les nationalismes, mon pays a été détruit par la faute de minables politiciens qui ont déclenché la guerre. Cette blessure je la porte en moi et je ne l'accepte pas. Depuis cinquante cinq ans, je me fais un devoir de réagir et d'en parler. Aujourd'hui ces événements tragiques sont planétaires. Les cris, les pleurs, les tirs de canon font partie du quotidien du monde. Il faut montrer les choses. Ce qui passe à la télé est éphémère, le tableau s'inscrit dans la durée.* » déclare l'artiste.

Et pour qu'une image soit efficace, le peintre insiste sur l'engagement complet dont doit faire preuve l'artiste dans son travail. C'est le moteur essentiel pour animer une toile : « *une aventure à vos risques et périls qui vous engage à vous lancer pleinement !* » ajoute Velickovic.

Intensité émotionnelle

Entre « *réalisme de fait et abstraction du décor, expressionnisme du trait et surréalisme de l'image* », Vladimir Velickovic développe une écriture personnelle cruelle et sensuelle, un expressionnisme singulier, rappelant la violence des Goya et Bacon ou la virtuosité du dessin des Bosch, Dürer ou Velasquez. L'œuvre est sobre, épurée, la gamme chromatique volontairement restreinte oscille entre le noir, le gris et le blanc, toujours ponctuée de quelques jets de rouge sang. La force de

Né à Belgrade en 1935, Vladimir Velickovic vit et travaille à Paris depuis 1966. Diplômé d'architecture, il s'oriente très vite vers la peinture. Sa première exposition personnelle date de 1963 et c'est seulement deux ans plus tard qu'il obtient le prix de la Biennale de Paris. Il est révélé dès 1967 par une exposition à la galerie du Dragon et acquiert rapidement une renommée internationale. Il apparaît aussitôt comme un des artistes les plus importants du mouvement de la Figuration narrative ou expressionnisme.

Enseignant à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris pendant dix-sept ans, membre de l'Académie des sciences et des arts de Serbie depuis 1984 et membre de l'institut de France depuis 2005, Velickovic participe à de nombreuses expositions personnelles ou collectives dans de nombreux pays.

l'image et sa puissance symbolique sont accentuées par le mouvement perpétuel, le rythme de cet univers en mutation, hanté par une lumière opalescente.

« *Pour qui aura senti, puis entendu ainsi la peinture de Vladimir Velickovic, l'image dira tout autre chose, autrement. Et l'on regardera désormais différemment ses icônes métaphysiques. Le silence de la peinture – de sa peinture – ne doit pas empêcher qu'on demande au corps tout entier qu'il participe à la fête proposée par l'artiste. Même si cette fête se donne au bord des précipices. Les hommes creusent leurs charniers ; le peintre se contente de les éclairer de sa lumière noire.* »² ■

Anne Tautou

1. Selon l'expression de Matisse
2. Michel Onfray extrait de *Velickovic Karton*, Thalia éditions, octobre 2006

Détails de *Sans noms, 56 têtes*
Huile sur toile – 250 x 660 cm – 2000-2002

